

Le Coût de la virilité

Compagnie Espace commun

Dossier artistique



Claire Tabouret, « L'Affront », 2013

Le Coût de la virilité
de Lucile Peytavin
adaptation et mise en scène Julien Fišera
Compagnie Espace Commun

NOTE D'INTENTION de Julien Fišera

Je suis père depuis quelques années et j'ai la chance d'élever une fille et aussi un garçon. À la maison, nous nous interrogeons régulièrement en tant que parents sur la manière que nous avons de nous adresser à eux : par quels biais, fussent-ils inconscients, sommes-nous traversés ? Sur quoi on cède ? Quel comportement nous paraît attendu et à ce titre non-questionnable ?

Je m'interroge sur les rapports femmes-hommes et si j'ai bien conscience que c'est un processus long, *Le Coût de la vie* fait partie de **ces rencontres littéraires qui m'ont décillé**. Mon regard sur nos places respectives d'homme et de femme s'est, grâce à ces recherches et à ces lectures, affuté et je suis reconnaissant à toutes celles et tous ceux, qu'ils soient artistes, écrivain.e.s, historien.ne.s, qui m'ont ouvert les yeux.

Je me suis retrouvé récemment à désherber les bibliothèques de mes enfants en les délestant d'ouvrages aux représentations qui m'étaient devenues insupportables : hommes des cavernes en chasseurs impitoyables et femmes des cavernes femmes au foyer et *babysitteuses* en titre. Cette représentation d'une division genrée du domestique suggère, puisqu'antédiluvienne, qu'elle est naturelle. Il n'en est rien, insiste Lucile Peytavin.

Un système qui n'a rien de culturel ni de naturel

Cette répartition genrée du monde, rappelle Lucile Peytavin, sert de fondement à un véritable système culturel qui se perpétue de génération en génération poussant les femmes à des comportements humanistes et les hommes à s'adonner à la violence et aux comportements à risque.

Dans *Le Coût de la virilité* l'autrice propose **une démonstration sans équivoque sur les conséquences financières des comportements masculins asociaux « causés par l'acculturation des hommes à la violence. »**. En effet, dans l'éducation des garçons, la violence masculine précoce, « loin d'être enrayée, précise l'autrice, se voit au contraire encouragée, comme une partie prenante et immuable de l'ordre des choses. »

Notre société, qui repose sur des valeurs de fraternité et de civisme, ne ferait rien de ces constats et de ces réalités que tout à chacun jugerait légitimement préoccupantes. Lucile Peytavin parle sans détours, mais sans jamais appuyer ni accuser, de cet état de fait qui me paraît aujourd'hui intenable. La violence est masculine.

La virilité a un coût : Hommes et femmes, nous en payons tous le prix

Le prisme économique que l'autrice adopte -et cette entrée provocatrice n'est pas pour rien dans l'impact que cet ouvrage a pu avoir- est d'autant plus pertinent que l'économie est partout et que les budgets semblent décider de tout. L'autrice *fait les comptes* en s'appuyant notamment sur les dépenses publiques de trois domaines en particulier : la justice, la santé, le maintien de l'ordre. En effet **90% des personnes condamnées par la justice sont des hommes et 96% des individus incarcérés sont des hommes**. Chez les hommes le taux de mortalité prématurée évitable (avant 65 ans et causée par un comportement à risque) est 3,3 fois plus important que chez les femmes. Concernant la sécurité routière, les hommes sont responsables de 84% des accidents mortels.

Sans omettre ce qu'il faut appeler « la culture du viol » et les violences sexuelles qui prévalent dans tous les milieux : 1 femme sur 5 est confrontée à une situation de harcèlement sexuel au cours de sa vie professionnelle.

Combien cela coûte à la société et plus précisément à chaque citoyen et citoyenne ? Lucile Peytavin ne propose rien d'autre que de s'attaquer à la virilité qui tue, de « s'attaquer à la virilité qui ruine ».

De la conférence à la mise en jeu

Je souhaite avec ce spectacle **inventer** un théâtre qui porterait **charnellement et émotionnellement ces questions**. Cette matière **non-théâtrale** et qui s'est naturellement **imposée à moi** alors que j'essayais d'insuffler des problématiques similaires à des pièces de théâtre existantes, **ouvre de nouvelles perspectives sur les manières de porter un texte à la scène**.

C'est un point de départ à la réflexion et en prenant du champ je me rends compte que le théâtre ressort pour moi de la même veine : ne pas inculquer mais provoquer une émotion et une réflexion plus intime et personnelle.

Le Coût de la virilité sera porté par la **comédienne Bénédicte Cerutti** avec qui j'avais déjà collaboré sur *T5* de Simon Stephens et *Eau Sauvage* de Valérie Mréjen. Le spectacle commencera par une adresse directe au public, reprenant les codes de la conférence, mais cette prise de parole sera rapidement comme percutée par des séquences faisant intervenir une seconde interprète.

À un moment donné la fiction prendra le dessus. J'imagine une trame relativement simple : on verra la conférencière quitter un appartement vide et chaque recoin de ce logement fera surgir un moment mettant en lumière l'oppression masculine, les ressorts du patriarcat et la violence des hommes : que ce soit contre les femmes ou tournée vers eux.

Faire théâtre : Une œuvre collective

Cette maison, symbole de la domesticité domaine longtemps réservé exclusivement aux femmes, je veux qu'elle soit aussi **fantastique**.

Les images que j'aimerais convoquer au plateau réunissent les fameuses « femmes-maisons » de Louise Bourgeois et les bâtiments incisés du plasticien américain Gordon Matta-Clark, les films « Hammering Out » de Monica Bonvicini et « Climbing Around My Room » de Lucy Gunning.

Le rapport qui unit une femme à son intérieur me paraît des plus explicites dans les saisissants autoportraits de Francesca Woodman tirées de sa « House Series ». Je rapproche ces photographies du projet de Richard McGuire *Ici* : l'intérieur d'une maison (un salon) vu d'un même angle mais saisi à travers les siècles, révélant le quotidien de celles et ceux qui l'ont habité. Ce roman graphique évoque à mes yeux le continuum des violences, les incompréhensions, les absences.

L'œuvre de Lucile Peytavin n'a rien de pédagogique et cette approche sera la mienne bien évidemment : ces scènes dialoguées mettent en jeu la violence masculine vue à travers notamment l'iniquité financière dans les couples, l'oppression des corps, l'éducation genrée, jusqu'à la répartition des tâches domestiques. Ces tableaux émaneront de moments tirés du texte et cette **écriture au plateau** s'inventera au fil des répétitions.

Je souhaite retrouver pour *Le Coût de la virilité* le **compositeur Anthony Laguerre** qui a signé la musique des deux derniers spectacles de la compagnie. Il me faut trouver le rythme de l'œuvre, sa matérialité aussi. Nous allons travailler à faire sonner la violence des hommes et l'insoutenable de ces chiffres. Il faut que les mots tonnent, que les paroles, comme y invite Monique Wittig *dans Les Guérillères* « soient **comme la tempête le tonnerre la foudre** » et « que les puissants laissent tomber de leur hauteur. »

Nous serons également accompagnés par le **chorégraphe Thierry Thieû Niang** et le spectacle sera porté par un travail vidéo signé Jérémie Scheidler ramenant du trouble et ouvrant certaines perspectives. Un des enjeux principaux de la mise en scène consistera pour moi non pas à donner corps à des chiffres mais plutôt à révéler chez chaque spectateur. trice son consentement tacite à la violence du patriarcat. Cet « **aveuglement volontaire** » qu'évoque Judith Chemla dans les dernières pages de *Notre silence nous a laissées seules*, sera un des fondements du spectacle. Enfin, dans sa forme, *Le Coût de la virilité* se pense comme un diptyque avec *L'Enfant que j'ai connu*, pièce commandée à Alice Zeniter : ce qui les réunit pourrait se lire comme « **ce qui fait et défait la société** ». Même si ici il y aura davantage d'humour. « C'est tellement gros et nous continuons à nous voiler la face ! », me suis-je dit en lisant ce texte. Sans doute, mais c'est ce qui structure le monde dans lequel je vis aujourd'hui.

S'attaquer à la virilité comme le fait Lucile Peytavin dans *Le Coût de la virilité* nous concerne tous, et pas uniquement les femmes.

J'ai bien conscience qu'avec ce projet, je pars du coût de la virilité pour approcher ce que Christelle Teraud appelle le « continuum féminicide » : « un environnement où les violences faites aux femmes sont régies par un régime d'impunité et que l'État et ses institutions y collabore, activement ou passivement. »

Alors oui, s'il s'agit d'arrêter de promouvoir les valeurs de la virilité dans toutes les strates du modèle social, le théâtre est mon endroit et certainement *le bon endroit*.

Julien Fišera
Septembre 2024

ÉQUIPE

Le Coût de la virilité

de Lucie Peytavin

Mise en scène et adaptation **Julien Fišera**

Avec **Bénédicte Cerutti et une autre interprète** (en cours)

Espace **François Gauthier-Lafaye**

Création lumières **Kelig Le Bars**

Création vidéo **Jérémie Scheidler**

Costumes **Clémence Delille**

Musique et travail sonore **Anthony Laguerre**

Travail du mouvement **Thierry Thieû Niang**

Administration et production **Liana Déchel et Emma Fertard**

Production **Compagnie Espace commun**

Coproduction en cours : **Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre...**

Le Coût de la virilité a paru aux Éditions Anne Carrière en 2021.

Création octobre 2026

LA COMPAGNIE ESPACE COMMUN

Depuis sa création en 2004, la compagnie Espace commun invente de nouvelles manières de rencontrer et de penser les écritures contemporaines, françaises et étrangères. Basée en Île-de-France, la compagnie investit des théâtres, monte des festivals et interroge le rapport au public. La compagnie, qui a à son actif plus d'une quinzaine de spectacles, a toujours eu à cœur de défendre les auteur.e.s vivants notamment par le biais de commandes de pièces inédites.

Titus Tartare d'Albert Ostermaier, première création en langue française d'une pièce de l'auteur, a marqué les débuts de la compagnie. Ont suivi des créations de textes de Philippe Minyana, Martin Crimp, Michel Vinaver, Lars Norén, Harold Pinter, Caryl Churchill, Jean Genet, Simon Stephens, Angélica Liddell, Valérie Mréjen, Jérôme Ferrari, Mariette Navarro, Samuel Gallet, Alice Zeniter. Les derniers spectacles de la compagnie sont cette saison en tournée, *L'Enfant que j'ai connu*, commande passée à Alice Zeniter a notamment été présentée en octobre 2022 au Théâtre de la Ville à Paris.

La compagnie a créé à la Comédie de Béthune, à la Comédie de Saint-Étienne, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre national de la Colline (ActOral), au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Dijon Bourgogne, au Théâtre d'Art de Moscou.

La compagnie Espace Commun est conventionnée par le Ministère de la culture – DRAC Île-de-France depuis 2022. Depuis sa création la compagnie a par ailleurs été soutenue par le DICRÉAM, ARTCENA, Arcadi, le département de l'Essonne, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, l'ONDA, l'Institut Français, la Région Île-de-France et la Ville de Paris.

La compagnie a été associée à Mains d'œuvres à Saint-Ouen (2008), au Centquatre (2009-2010), à la Comédie de Saint-Étienne (2011-2013), à la Comédie de Béthune (2014-2017) et au Grand Parquet / Maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette (2016-2017). En 2021/2022, la compagnie est associée au Théâtre Dunois (Paris 13) et depuis 2022 au Centre Houdremont à La Courneuve. La compagnie débute une résidence triennale en 2024 avec Les Bords de Scènes Grand-Orly Seine Bièvre.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Julien Fišera, mise en scène



Né en Angleterre en 1978, Julien Fišera poursuit des études de théâtre et de littérature en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. Il crée la compagnie Espace Commun en 2004. Julien s'intéresse de près aux écritures d'aujourd'hui et s'attache à développer un théâtre qui considère les spécificités de chaque texte comme autant de remises en question du plateau.

La compagnie a plus d'une quinzaine de créations à son actif et ces dernières années l'accent a été mis sur les commandes d'écriture, notamment de textes non-théâtraux.

En 2018, il met en scène et adapte pour le théâtre *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari. En 2021, il conçoit, écrit et met en scène *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, et crée aussi *L'Enfant que j'ai connu, commande passée* à Alice Zeniter au Lavoir Moderne Parisien, repris notamment au Théâtre de la Ville à Paris. La saison dernière Julien a écrit et mis en scène son premier spectacle Jeune Public, *Un conte d'automne*, inspiré de l'univers de l'autrice Catharina Valckx. Présenté plus de 50 fois le spectacle aura notamment été joué au Théâtre Dunois et au Théâtre de la Ville.

Julien Fišera aime varier les approches et aime s'aventurer sur des chemins de traverse. Ses pas l'ont amené sur le terrain de la danse contemporaine, du cinéma mais aussi de l'opéra. Il écrit et met en scène *Be With Me Now*, créé dans le cadre du festival d'Aix-en-Provence en 2015 et en 2024 il propose une adaptation musicale de *Paco* de Magali Le Huche pour l'Opéra National de Lorraine.

Cette saison on pourra voir *Un conte d'automne*, *L'Enfant que j'ai connu* ainsi que *Le Cerveau de Maurice Ravel* pour une reprise de tournée au printemps notamment une série au Théâtre Silvia Monfort à Paris en avril 2025.

Bénédicte Cerutti, comédienne



Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle intègre la troupe du TNS en 2004, elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen (2005), *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (2007) et dans *Une maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle le retrouve à l'Odéon en 2023 pour le rôle-titre d'*Andromaque*.

Elle joue notamment sous la direction d'Aurélia Guillet, Adrien Béal, Célié Pauthe, Olivier Py, Jean-Louis Martinelli, Frédéric Fisbach, Pascal Kirch, Jacques Vincey, Marc Lainé (*La Fusillade sur une plage d'Allemagne* puis *Hunter* en 2018), Michel Cerda, Tommy Millot dans le rôle de Médée de Sénèque en 2021. Elle interprète également Macha dans *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Thomas Ostermeier, présenté notamment au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre de l'Odéon.

Le parcours d'interprète de Bénédicte est lié à des fidélités : en 2006 elle débute un long compagnonnage avec Éric Vigner : *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras, *Othello* de Shakespeare, *Brancusi contre États-Unis*, *Tristan et Yseult* et enfin *Dom Juan A4* en 2022. Avec Séverine Chavrier elle crée *Épousailles et représailles* d'après Hanok Levin en 2010, puis *Série B* d'après JG Ballard un an plus tard, avant de présenter *Plage ultime* au festival d'Avignon en 2012. En 2017 elle rencontre Chloé Dabert qui l'invite au Rond-Point pour la création de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly, avant de s'embarquer pour *Iphigénie* de Racine, créé en 2018 au Cloître des Carmes au Festival d'Avignon.

Elle travaille également avec l'artiste Remy Yadan sur différentes performances comme *Les Fumeurs noirs* et on la retrouve au cinéma dans l'adaptation des *Chatouilles* de Andrea Bescond. Dernièrement on a pu la voir dans *Les Démons* de Dostoïevski mis en scène par Sylvain Creuzevault et dans deux créations de Chloé Dabert qui tournent encore cette saison : *Girls and Boys* de Dennis Kelly et *Le Firmament* de Lucy Kirkwood. Elle écrit et met en scène *Les Sentinelles*

en 2021, spectacle qui sera présenté dans une nouvelle version à la Comédie de Reims puis au Théâtre 14 à Paris cette saison 2024/2025. Bénédicte a joué sous la direction de Julien Fišera dans deux monologues : *T5* de Simon Stephens en 2013 puis *Eau sauvage* de Valérie Mréjen en 2015.

Anthony Laguerre, création son



Anthony Laguerre est protéiforme. Compositeur, improvisateur et ingénieur du son il mène des projets et a grandi dans les musiques actuelles telles que la noise, le rock ou encore les musiques techniques de prise de sons l'amène naturellement à se professionnaliser dans la sonorisation de concerts et la prise de son en studio. Son travail de musicien est

désormais basé sur le son traité comme musique. L'alliage de ses différentes influences l'amène à travailler sur des formes mêlant harmonies et matières sonores. Sa casquette de producteur développée au fil des ans lui permet maintenant d'être autonome dans ses productions et donc d'approfondir la recherche entre sons et musiques au sens large. D'esprit rassembleur, il crée des liens entre les différents projets qu'il impulse. Il crée le spectacle musical *Dans le cerveau de Maurice Ravel* aux côtés de Julien Fišera et signe la musique d'*Un conte d'automne* en 2023.

Jérémy Scheidler, création vidéo



Jérémy Scheidler est vidéaste et metteur en scène. Membre fondateur de la Controverse, son parcours est marqué par une formation philosophique. Jérémy Scheidler collabore avec de nombreux metteurs en scène comme Julien Fišera depuis *Belgrade* d'Angélica Liddell, Adrien

Béal, David Geselson, Caroline Guiela Nguyen, Marie-Charlotte Biais, Dieudonné Niangouna. Il met en scène *Un seul été* à partir de Marguerite Duras et en 2016 *Lisières* et enfin *Layla, A présent je suis au fond du monde*. Jérémie accompagne tous les projets théâtraux et d'opéra de la compagnie Espace commun depuis la création de *Belgrade* d'Angélica Liddell en 2013.

Clémence Delille, costumes



Clémence Delille est scénographe et costumière, diplômée en 2019 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Ancienne élève de l'Atelier de Sèvres à Paris, puis de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, sa pratique trouve ses origines du côté des arts plastiques.

Au TNS, elle acquiert une solide formation technique, car elle travaille régulièrement avec les ateliers de construction de décors et de confection de costumes pour les spectacles *Meurtres de la princesse juive*, *Eddy* et *Les Disparitions - tandis que le monde brûle*.

Elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques avec sa sœur Julie, et crée les costumes ainsi qu'une scénographie immersive pour *La Jeune Parque* et *La très Jeune Parque*, en tournée cette saison. Leur aventure se continuera à partir de cet été au Théâtre du Peuple de Bussang.

Avec Edith Biscaro et Eddy D'aranjo, compagnon-e de l'École du TNS, elle est lauréate du concours Cluster #3 (mars 2019) : ils sont accompagnés par Prémises Production et en résidence pendant trois ans au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Leur premier spectacle *Après Jean-Luc Godard - je me laisse envahir par le Vietnam* est créé en janvier 2021 à la Commune - CDN d'Aubervilliers.

Elle a notamment travaillé avec Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (*Opérette, Gulliver ou le dernier voyage*, créé au Festival In d'Avignon en 2021) et assiste la costumière Marie La Rocca (*La Scala di Seta, Delphine & Carole*). Clémence collabore régulièrement avec Pascal Rambert : *Mont Vérité, Architecture, Dreamers, Perdre son sac, Dreamers #2, FINLANDIA*.

En 2023 elle crée les costumes d'*Un conte d'automne*, dernière création de la compagnie Espace commun.

François Gauthier-Lafaye, scénographie



Élève de L'Ecole Boulle, il débute comme décorateur pour des défilés de mode puis comme assistant costumier pour *Un après-midi à Versailles* de Lully sous la direction musicale de William Christie. Après avoir travaillé à l'Opéra Garnier il intégrera comme accessoiriste le Théâtre du Châtelet et en tant que tapissier-décorateur au Théâtre des Amandiers avec

Andromaque mise en scène Jean-Louis Martinelli et *Dona Rosita la célibataire* mise en scène Matthias Langhoff. Comme régisseur plateau, il travaille avec les metteurs en scène Philippe Calvario, David Lescot, Florence Giorgetti, Juha Pekka Marsalo notamment. François Gauthier-Lafaye collabore régulièrement avec les metteurs en scène David Lescot : *Les Glaciers grondants*, *la Chose commune*, *J'ai trop peur* notamment ; Guillaume Vincent : *Le Petit Claus et Le Grand Claus* et dernièrement *Songes & Métamorphoses*. Dans une démarche de travail en collectif, il co-signe avec Lisa Navarro *Fugue* de Samuel Achache et *Orfeo (Je suis mort en Arcadie)* de Jeanne Cande et Samuel Achache ; et avec le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse les décors des *Armoires normandes* des Chiens de Navarre, *Jusque dans vos bras* ou encore *La vie est une fête*. Il collabore comme scénographe avec Julien Fišera depuis *Opération Blackbird* en 2016 : *Un dieu un animal*, *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, *L'Enfant que j'ai connu* et enfin *Un conte d'automne*.

Kelig Le Bars, lumières



Kelig Le Bars se tourne vers la lumière de théâtre après avoir assisté à quelques spectacles remarquables dont *Ennemi du peuple* par le TG Stan. Elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1998.

Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Christophe Rauck, Guy-Pierre Couleau, Sylviane Fortuny, Giorgio Barberio Corsetti,

Christophe Honoré notamment. Elle signe les créations de nombreux metteurs en scène de sa génération dont elle se sent proche et qu'elle accompagne fidèlement. Elle travaille notamment avec Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidit, Alice Laloy, Dan Artus, Marc Lainé, Julie Bérés, Le Groupe Incognito.

Travaillant souvent à partir des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des théâtres aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le Cloître des Carmes, Le Cloître des Célestins, la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. A l'opéra, elle signe les lumières de *l'Italienne à Alger* de Rossini pour l'Opéra de Montpellier mise en scène Emmanuelle Cordoliani, *L'Orlando* de Haendel mise en scène Eric Vigner pour l'Opéra Royal de Versailles et plus récemment encore avec le metteur en scène Guillaume Vincent *Curlew River* et *Le Timbre d'argent* à l'Opéra Comique.

Parmi ses collaborations régulières on citera Vincent Macaigne (*Requiem 3, Idiot !, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre, Avant la terreur*), Chloé Dabert (*Orphelins, Nadia C., L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, Iphigénie*) ou Eric Vigner dernièrement pour *Tristan, L'illusion comique* ou *Lucrezia* d'après Victor Hugo à Tirana.

Kelig Le Bars collabore avec Julien Fišera depuis les débuts de la compagnie et elle a notamment signé les lumières de *Titus tartare, Syndromes de notre temps, B.Mania, Ceci est une chaise, Eau sauvage, Opération Blackbird, Un dieu un animal, Dans le cerveau de Maurice Ravel* et *Un conte d'automne*.

Thierry Thieû Niang, mouvements



Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de seniors, de personnes autistes ou détenues.

Officier des Arts et des Lettres, Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, de la Fondation Unesco-Aschberg et du Prix Chorégraphe SACD, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

Cet automne, il collabore auprès de différents metteurs en scène, chorégraphes, comédien.ne.s et musicien.ne.s pour des créations partagées. Avec Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Marie Desplechin, Alice Diop, Léna Paugam, Babouillec, Tiphany Romain, Roxane Revon, Nicolas Bazoge, Lucien Zayan...Thierry Thieû Niang est artiste invité à la MC93 à Bobigny, au théâtre CDN de Lorient, au French Institute Alliance Française – FIAF, à la Villa Albertine – FUSED Grantees et à The Invisible Dog Art Center à New York.

Il a travaillé sur plusieurs spectacles de la compagnie notamment : *L'enfant que j'ai connu* ou encore *Un dieu un animal*.

EXTRAITS

Extraits tirés de l'essai *Le Coût de la virilité* de Lucile Peytavin, éditions Anne Carrère, 2021.

À noter que le texte du spectacle est une adaptation de cet essai signé du metteur en scène et de l'équipe artistique, avec des séquences écrites au plateau et des interventions vidéo.

« La culture joue donc un rôle prépondérant dans la construction du goût des garçons pour la violence. Quand on y réfléchit, est-il socialement acceptable de donner à un enfant une arme en guise de jeu ? En quoi le fait de tuer quelqu'un, même symboliquement, est-il amusant ? »

***Le Coût de la virilité* de Lucile Peytavin, p. 70**

« Pour l'historien Ivan Jablonka, « la surmortalité masculine révèle une souffrance qui est la somme des injonctions incorporées par les hommes depuis l'enfance : exhibition virile, culture de l'excès, surinvestissement dans le travail, refus de la plainte, choix de la taciturnité, inaptitude à exprimer ses émotions ». La virilité profite aux hommes en assurant leur domination, mais les détruit dans un même mouvement. »

***Le Coût de la virilité* de Lucile Peytavin, p. 84**

« En France, l'État est le premier financeur de ces pratiques viriles, productrices également de sexisme et d'homophobie, puisque les sports dits « masculins » bénéficient près de 75 % des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes. (...) Les aménagements urbains favorisent leur implantation en ville avec la construction des skate-parks, de snowparks ou de terrains de football. Là aussi, l'État subventionne ces lieux où les hommes se retrouvent entre eux, occupent l'espace public, s'adonnant à des pratiques renforçant leur virilité – à contrario, que faisons-nous pour inclure les femmes qui, elles, vivent l'espace public comme une zone de danger ? »

***Le Coût de la virilité* de Lucile Peytavin, p. 87**

« Pour enrayer ces comportements asociaux et leurs conséquences, les sociétés modernes développent d'importantes politiques de sécurité et de justice. Compte tenu de leur implication dans la criminalité et la délinquance, les hommes sont donc responsables de la quasi-totalité des dépenses allouées par les États à la lutte contre la délinquance et la criminalité partout dans le monde. »

***Le Coût de la virilité* de Lucile Peytavin, p. 103**

« On dénombre 295 000 victimes de violences conjugales par an, dont 213 000 femmes, soit 72 % du total. Leurs auteurs sont des hommes dans 96% des cas.

Le coût de ce phénomène se décompose en coûts directs (médicaux, police etc..) et en frais indirects correspondant à la perte de rémunération et de temps pour les victimes et les auteurs, et aux pertes de production liées aux arrêts de travail, à l'absentéisme, et enfin aux pertes en capital humain liées aux décès.

Le coût des violences conjugales est estimé à 3,6 milliards d'euros par an. Ce chiffre a été calculé par un groupe pluridisciplinaire de chercheurs et repris ensuite par les services de l'État.

Coût total des violences conjugales : 3,6 milliards d'euros

Coût de la virilité pour les violences conjugales :
 $((96 : 100) - (4 : 100)) \times 3,6 = 3,3$ milliards d'euros

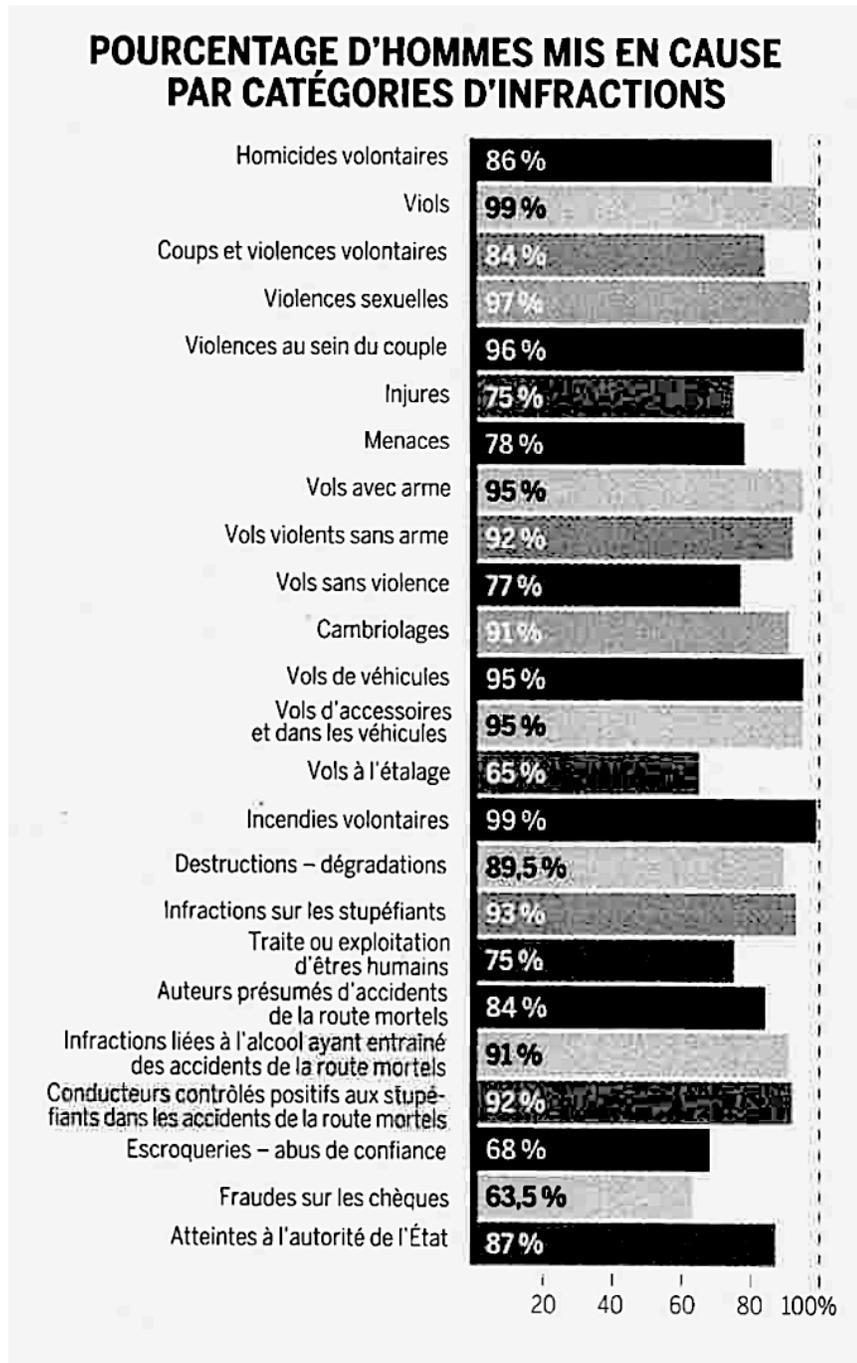
Le coût de la virilité est estimé à 3,3 milliards d'euros par an concernant les violences conjugales. »

Le Coût de la virilité de Lucile Peytavin, p. 130



Campagne de la Sécurité Routière, 2024

VISUELS



Lucile Peytavin, *Le Coût de la virilité*, 2021, p.98.



Manifestation du 14 septembre 2024 Paris, Instagram : Noustoutes.



Francesca Woodman, *Untitled*, 1975-1978



Richard McGuire, *Ici*, 2015



Lucy Gunning, *Malcolm, Lloyd, Angela, Norman, Jane*, 1997



Laurie Simmons, *Walking House*, 1989

Nous refusons d'offrir à nos garçons des poupons pour qu'ils apprennent à prendre à soin de l'autre ; nous refusons de les contraindre dans leur brusquerie pour qu'ils n'importunent pas leur entourage ; nous refusons de les frustrer suffisamment pour qu'ils acceptent les limites et apprennent la patience ; nous refusons de développer leur sensibilité pour qu'ils deviennent empathiques. Nous leur refusons de s'approprier les valeurs considérées comme féminines qu'exige pourtant une société de droits. Nous leur refusons de devenir des êtres pacifiques capables de respecter les lois et autrui. Nous refusons tout cela. Pour ne pas porter atteinte à la virilité.

Lucile Peytavin, *Le Coût de la virilité*, 2021, p.98.

CONTACTS

Administration / Production

Liana Déchel

06 60 70 83 51 / liana.dechel@compagnieespacecommun.com

Emma Fertard

06 32 79 30 06 / production@compagnieespacecommun.com

Diffusion

Drôles de Dames - Noëlle Barthelemy-Géranton

01 53 61 16 76 / noelle@dddames.com

Direction artistique

Julien Fišera

06 22 12 02 70 / julien.fisera@compagnieespacecommun.com

www.compagnieespacecommun.com

facebook / x / Instagram



Gordon Matta-Clark, « Splitting », 1974